



CINÉMA [s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

VIOLENCE DES ÉCHAN- GES EN MILIEU TEMPÉRÉ

DE JEAN-MARC MOUTOUT

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2004 - 1h39

Réalisateur :
Jean-Marc Moutout

Scénaristes et dialoguistes :
Olivier Gorge et Jean-Marc Moutout

Image :
Claude Garnier

Montage :
Marie-Hélène Mora

Musique :
Silvain Vanot

Interprètes :
Jérémie Rénier
(Philippe Seigner)
Laurent Lucas
(Hugo Paradis)
Cylia Malki
(Eva)
Olivier Perrier
(Roland Manin)
Samir Guesmi
(Adji Zerouane)



SYNOPSIS A 25 ans, Philippe arrive de province pour intégrer à Paris un grand cabinet de consultants en entreprise. Le matin de son premier jour de travail, il rencontre Eva, jeune mère célibataire dont il s'éprend. Sa première mission, qu'il aborde avec enthousiasme, est de préparer le rachat encore confidentiel d'une usine par un grand groupe. Ses premiers rapports sont convaincants. Il gagne la confiance de son chef qui lui confie une nouvelle responsabilité : sélectionner le personnel apte à travailler dans la nouvelle organisation de l'entreprise. Dès lors, Philippe doit se convaincre et convaincre Eva du bien fondé de sa tâche et faire face aux hommes et aux femmes dont il prépare le licenciement.



CE QU'EN DIT LA PRESSE

Les Inrockuptibles - Serge Kaganski

Son film est d'un calme maîtrisé dans le style qui rehausse la rage rentrée du propos, d'une luminosité visuelle qui contraste avec la noirceur de l'histoire. Violence du fond en forme tempérée.

Aden - La rédaction

En filigrane, **Violence des échanges...** est un film aussi politique qu'humaniste, suggérant avec une calme certitude que - comme Alberto Moravia puis Bernardo Bertolucci l'ont montré pour l'Italie des années 1930 - derrière le conformisme, c'est le fascisme qui rampe.

Télérama - Isabelle Fajardo

Surtout, ce qui fait la force de **Violence des échanges...**, c'est sa précision extrême : image tirée au cordeau, dialogues d'une efficacité redoutable, progression dramatique minutée. Une précision de dynamiteur.

Cahiers du Cinéma - M. Hansen-Love

Familier et/ou étranger : dualité qui définit l'aliénation dont le langage est le symptôme. Le film ne prétend pas guérir celui-ci, mais la question qu'il pose n'épargne personne, ni le consultant, ni le patron, ni l'employé, ni vous, ni moi : comment se comporter dans un monde sur lequel on n'a plus prise ?

Libération - A.-D. Bouzet

Moutout, contrairement à Cantet,

n'offre pas plus d'échappatoire romantique au spectateur qu'à son héros, et ne le berce d'aucune illusion idéologique. Ce n'est pas drôle, assez désespéré, mais ni défaitiste ni complaisant.

aVoir-aLire.com - Romain Le Vern
Chronique plurielle sur les vicissitudes de la vie, le scénario s'intéresse en fait aux contrariétés de plusieurs personnages. S'il peut sembler étrange, le titre rend parfaitement justice à un propos qui tend à montrer comment, dans notre monde apparemment civilisé, les rapports humains sont déshumanisés et âpres.

Première - Christophe Narbonne

Si Moutout évite l'écueil moraliste, il bute sur la caractérisation de certains personnages. (...) Une facilité qui n'enlève rien aux qualités de cette fine observation des rapports humains en milieu... tempéré.

MCinéma.com - Camille Brun

Violence... est une si brillante, troublante et émouvante réussite, qu'on mettra ces balbutiements cinématographiques sur le compte de l'angoisse des débuts... Et on attend impatiemment la suite !

Synopsis - Valérie Ganne

Sobrement, sans pathos, Jean-Marc Moutout fait la somme des petits renoncements qui nourrissent la cruauté économique de notre société.

Positif - François Audé

L'esprit de corps effarant du

monde des consultants, le portrait du boss théoricien (l'excellent Laurent Lucas) renvoient aux croquis à vif de Mickael Moore. Dans le champ de la gestion et du travail (le corps même du récit), le film est offensif. Percutant.

TéléCinéObs - Elodie Lepage

De plus en plus convaincant au fur et à mesure que l'intrigue avance, **Violence des échanges en milieu tempéré** souffre cependant d'un manque de finesse dans sa représentation des deux camps en présence.

Le Monde - Jean Menanteau

En dépit d'une interprétation convaincante et d'une observation assez fine des mécanismes de sélection sociale, la nature manichéenne et instrumentale de ce choix restreint la portée d'un film dont on salue cependant l'ambition.

Chronic'art.com - C. Garson

Fortement «tempérée» par ces scènes calmes, la «violence» du titre s'amoindrit au gré d'une certaine mollesse scénaristique. Parti pour réaffirmer l'acuité de la lutte des classes, Moutout court le risque de l'émousser en la posant comme une force aveugle.

L'Humanité - Michaël Melinard

(...) Cette œuvre sombre, véritable réquisitoire sur l'aliénation par le travail, nous apprend beaucoup sur ce milieu dont le vocabulaire et les actes se rapprochent de l'art de la guerre.



(...) Au fond, on est séduit par la démarche de Moutout, car finalement peu de films, sur le sujet, sont aussi radicaux et virulents, vont aussi loin dans la condamnation du système. Ici le capitalisme néo-libéral apparaît comme une véritable machine de guerre lancée contre l'humanité, corrompueur des cœurs et les corps. Par ailleurs, le message de l'auteur est clair et net : on ne peut participer aux commandes sans y perdre son âme. Pas de demi-mesure : soit le personnage accepte le travail et épouse les valeurs du système, soit il change de métier.

On en revient donc au dilemme moral posé à X. Car **Violence des échanges**, c'est aussi l'histoire d'un personnage qui doit faire un choix. L'option choisie par le scénario est l'inverse de celle de **Ressources Humaines** : tragique et foncièrement pessimiste. Alors qu'à la fin du film de Laurent Cantet, le personnage rejoignait héroïquement le camp de la contestation sociale, ici, au contraire, notre jeune consultant, au départ valeureux, adhère aux règles immorales du jeu et devient un parfait rouage du système. En bref, il renonce à être un héros, à réagir devant l'injustice comme il le fait au début du film en secourant la jeune fille. C'est que Moutout a choisi de dépeindre un personnage assez lisse et sans grand caractère mais, du même coup, par cette façon de montrer comment le capitalisme peut transformer n'importe quel jeune

homme sympathique en tueur social, la démonstration n'en est que plus implacable.

Marc Lepoivre

<http://www.objectif-cinema.com/pointsdevue/0812.php>

NOTES DE PRODUCTION

Un personnage qui vit un parcours initiatique

Le film raconte l'histoire d'un passage à l'âge adulte. Le personnage de Jérémie Rénier, Philippe, est à la croisée de deux chemins et celui qu'il aura écarté ne se représentera plus jamais...

C'est le portrait d'un jeune homme transformé par son travail. Philippe Seigner est une personne éduquée, formée pour réussir. En intégrant un grand cabinet d'audit à la fin de ses études, il a devant lui une carrière prometteuse.

Au même moment, il débute une histoire d'amour qui va le révéler à lui-même parce qu'avec Eva, il ne peut pas tricher. C'est même ce qu'il recherche avec elle, puisqu' Eva est la seule personne avec qui il n'est pas en relation d'intérêt. Mais à partir du moment où il accepte de participer au plan social, il prend goût au pouvoir que son poste lui procure. Cette position a des conséquences sur le reste de sa vie. Son rapport à l'autre s'est modifié, conditionné par son comportement professionnel. La croisée des chemins est dépassée. Et si Eva le quitte, ce n'est pas à cause d'une accusation morale de son travail, mais parce qu'elle ne reconnaît plus le garçon qu'elle a cru aimer au début.

Le choix de l'acteur principal

Il fallait trouver un comédien âgé de 23-24 ans, qui ait à la fois une candeur juvénile et un aplomb



de jeune type. Il ne fallait pas qu'il ait ce cynisme ni cette froideur inhérents à l'adulte. Jérémie Rénier était donc parfait pour ce rôle, possédant cette dualité en lui. Il a de suite été intéressé par le personnage. Tout au long du travail, passionné par le film, il s'est impliqué pour comprendre l'univers des consultants, il a même suivi un séminaire. Le réalisateur souhaitait que le personnage ait à la fois une éducation supérieure et se sente promu en arrivant à la Défense. L'essentiel était de faire sentir que Philippe n'est pas un utopiste. Il est traversé par des forces plus qu'il n'en est porteur. Et finalement, son parcours obéit à une forme de lâcheté, à un renoncement plutôt qu'à une perte d'illusions.

Un héros tourmenté en perpétuelle évolution

Le film commence par un acte de courage de la part de Philippe, dans le métro, en faveur d'Eva. Et tout au long de l'histoire, Eva croit en la continuité de ce geste. Or la portée de cet acte va se perdre et devenir de plus en plus fausse.

Le personnage aimable de prime abord, «héroïque» est ensuite montré de plus en plus faible, lâche, jusqu'à une certaine perversion quand il prend goût au pouvoir. Chaque spectateur ressentira une émotion différente et aura son propre jugement à propos de Philippe : condamnation, pitié, compréhension, empathie, rejet...

L'immersion dans le monde de

l'audit

Le réalisateur s'est documenté avec Olivier Gorce le co-scénariste sur la mission d'un consultant. Ils en ont rencontrés, suivis en mission. Ils sont allés dans plusieurs entreprises pour discuter avec le personnel, confronter leurs idées. Car c'est une fiction documentée. La fiction peut jouer un rôle de connaissance, d'apprentissage de la réalité, ce n'est pas antinomique.

La séquence la plus violente à l'égard des consultants est celle où ils scandent leur slogan «work hard et play hard» tels des maîtres du monde. C'est la réalité des grand-messes. Un consultant a d'ailleurs dit au réalisateur que cette scène s'apparentant à la réunion d'une secte était en deçà de la réalité par rapport à certaines sociétés de consulting où le discours guerrier est omniprésent.

Le personnel de l'usine

La peur est exacerbée dans une société où existe un chômage de masse, et où le travail des hommes tend à être déshumanisé, considéré comme un marché comme un autre. La nécessité du gagne-pain dans un tel contexte ouvre la voie à des comportements de repli, de survie, ou pire, de lutte des uns contre les autres que l'idée de concurrence voudrait même valoriser. Ce qui rend la question de la responsabilité individuelle beaucoup plus compliquée, mais on ne peut pas pour autant la mettre de côté. Si tout le personnel de l'entreprise est

conscient du danger, il est dans l'incapacité de réagir, pour différentes raisons : la responsabilité du poste, le respect hiérarchique, le manque d'information, l'attentisme ou l'espoir d'être épargné. Il faut dire que le procédé d'une mission fallacieuse précédant un rachat est aussi fait pour éviter une opposition brutale.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Court métrage :	
Tout doit disparaître	1998
Longs métrages :	
Violence des échanges en milieu tempéré	2004
La Fabrique des sentiments	2008

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°515
Cahiers du cinéma n°586
Fiches du cinéma n°1732